



L'effet de l'empathie

L'empathie et la pandémie de COVID-19 dans
l'opinion publique européenne

L'effet de l'empathie

L'empathie et la pandémie de COVID-19 dans l'opinion publique européenne

Catherine E. de Vries & Isabell Hoffmann

Catherine E. de Vries

Professor of Politics
Bocconi University
catherine.devries@unibocconi.it

Isabell Hoffmann

Senior Expert
Bertelsmann Stiftung
isabell.hoffmann@bertelsmann-stiftung.de

www.eupinions.eu

Une initiative de la | **BertelsmannStiftung**

Version belge en français et en néerlandais
réalisée avec le soutien de la

**Description**

La crise de la zone euro a propulsé la réforme de l'Union européenne (UE) sur le devant de la scène du débat politique. Comment peut-on réformer une Union de 27 États, avec une population de près d'un demi-milliard d'habitants, pour qu'elle surmonte les futures crises économiques et les défis politiques? Il est extrêmement difficile de trouver une réponse à cette question, non seulement parce que les propositions de réforme actuelles sont tellement variées, mais plus encore parce que nous manquons d'informations sur les préférences des élites et des publics nationaux concernant la réforme. Bien que le soutien de l'UE intéresse les experts depuis plus de trois décennies, nous ne savons presque rien du soutien public à la réforme de l'UE. Les recherches actuelles se concentrent presque exclusivement sur les causes du soutien au projet actuel et ne fournissent pas de base suffisante pour des décisions efficaces en matière de réforme. Il est certain que la faisabilité et la durabilité de la réforme de l'UE dépendent de manière cruciale du soutien des publics nationaux. eupinions examine le soutien public à la réforme de l'UE en développant un modèle théorique et en utilisant des techniques de collecte de données de pointe. Nos conclusions aideront les décideurs politiques à formuler des propositions de réforme de l'UE aptes à recueillir un large soutien public.

Synthèse

— ans notre précédent rapport, **Le paradoxe de l'optimisme**, nous avons conclu qu'une partie substantielle de la population de l'UE pensait que son propre pays ne s'en sortait pas bien, tout en restant optimiste à propos de sa propre existence. C'est ce que nous avons appelé le « paradoxe de l'optimisme ». Nous avons également discuté de ce que cela pourrait signifier pour l'actuelle crise de la COVID-19 et de la réponse que lui apportent les gouvernements européens. La tendance des citoyens à surestimer leur propre résilience personnelle face à un danger imminent pourrait entraîner des conséquences sociales non souhaitées. Alors que les gouvernements européens ont fait appel au sens des responsabilités de leurs citoyens en les invitant à adhérer aux règles sanitaires pour le bénéfice de tous, le respect de ces règles fut loin d'être universel.

Dans ce rapport, nous souhaitons explorer le rôle de l'empathie à cet égard. Dans quelle mesure l'empathie, au sens de la sensibilité au sort d'autres personnes, nous aide-t-elle à comprendre la volonté des gens à adopter des comportements sanitaires en lien avec la COVID-19 ? L'empathie exerce-t-elle un impact sur la vision que les gens ont du rôle que devrait jouer la coopération européenne dans cette pandémie ? Nous éclairerons ces questions en présentant des éléments basés sur une enquête menée en juin 2020, durant laquelle nous avons interviewé près de 13.000 citoyens de l'UE. Nos données sont représentatives de l'UE dans son ensemble ainsi que des sept États membres que sont la Belgique, la France, l'Allemagne, l'Italie, les Pays-Bas, la Pologne et l'Espagne.

Nous résumons nos principaux constats dans le rapport qui suit :

- Dans l'ensemble, une majorité d'Européens (55 pourcent) font preuve d'un niveau élevé d'empathie, mais les niveaux d'empathie sont plus faibles dans les pays d'Europe du Nord que dans les régions du sud de l'Europe ou d'Europe centrale et orientale. Ce sont les répondants italiens et espagnols qui présentent le niveau d'empathie le plus élevé, avec respectivement 65 pourcent et 66 pourcent de ces populations qui font preuve d'une grande empathie.
- L'empathie est structurée par l'idéologie politique gauche-droite. Les gens à tendance de droite présentent en moyenne des niveaux d'empathie plus faibles (50 pourcent) que les personnes à tendance de gauche (61 pourcent). Les niveaux les plus faibles d'empathie sont observés chez les partisans de partis populistes de droite.
- En ce qui concerne les comportements sanitaires liés à la COVID-19, les personnes ayant un niveau d'empathie plus élevé font preuve d'une plus grande prudence, du moins si on se base sur leur propre estimation. Par exemple,

61 pourcent des personnes ayant un niveau élevé d'empathie se disent prêtes à toujours suivre les règles de protection contre la COVID-19 édictées par leur gouvernement, contre seulement 45 pourcent pour celles ayant un faible niveau d'empathie.

- Il est intéressant de noter que nous avons trouvé peu d'éléments indiquant que l'engagement à adopter des comportements de protection contre la COVID-19 était fortement politisé. Par exemple, les partisans de partis populistes de droite ou de gauche ne présentent pas de différence substantielle avec ceux des grands partis dominants quand il s'agit de s'engager à adopter les comportements sanitaires de protection contre la COVID-19. Dans l'ensemble, la volonté de suivre ces directives est assez élevée.
- Enfin, concernant la vision du rôle de l'UE dans la pandémie de COVID-19, la majorité des Européens pense que :
 - aucun des pays européens n'est à blâmer pour l'apparition du virus (72 pourcent);
 - l'UE devrait jouer un rôle plus important dans de futures crises sanitaires (89 pourcent);
 - les pays européens devraient coopérer plus étroitement (91 pourcent);
 - aucun État membre de l'UE ne peut faire face à la pandémie tout seul (53 pourcent).

Par ailleurs, nous avons trouvé plusieurs différences intéressantes entre les pays, les Néerlandais étant par exemple les moins favorables à un plus grand niveau d'implication de l'UE et à la coopération européenne. Les personnes ayant les niveaux d'empathie les plus élevés ont tendance, dans l'ensemble, à préférer davantage de coopération et d'implication de l'UE et à moins penser que leur pays peut réussir à gérer la crise tout seul.

Introduction

Les dégâts provoqués par l'actuelle pandémie de COVID-19 mettent sérieusement à l'épreuve les modes de vie que nous partageons dans le monde entier, à mesure que le nombre de décès augmente, que les économies sont paralysées, que des emplois se perdent et que l'isolement social devient la nouvelle norme. Partout dans le monde, les gouvernements luttent pour faire face à la pandémie, avec des efforts à l'efficacité très variable. Pour tenter d'éliminer le virus, ils ont imposé des restrictions extraordinaires dans la vie quotidienne des gens, recommandant ou rendant obligatoire la distanciation sociale et le port du masque et limitant souvent les interactions sociales. Si les responsables en fonction ont vu leur popularité augmenter régulièrement durant la première phase de la pandémie (Jennings 2020), on a assisté ces derniers mois à davantage de signes de mécontentement, comme les dernières manifestations en Allemagne et en France.

Bien qu'en l'absence d'un vaccin des mesures telles que la distanciation sociale, le port du masque et la limitation des interactions sociales soient vitales pour ralentir la propagation de la COVID-19, elles risquent aussi d'avoir des effets significatifs sur le tissu social. Les personnes en bonne santé doivent modifier leur comportement pour aider les membres les plus vulnérables de la société. De plus, même si les taux de mortalité des jeunes générations sont plus faibles que ceux des générations plus âgées, les jeunes ont été la catégorie de la population la plus touchée par les conséquences économiques des restrictions à la liberté de mouvement (Alstadsæter et al. 2020; Montenegro et al. 2020).

La justification ultime des mesures de protection mises en place durant la pandémie est l'idée que le comportement d'un seul individu peut avoir des effets dévastateurs sur le bien-être d'autres personnes. Le degré auquel une personne ordinaire se préoccupe des autres peut être considéré comme un important facteur de sa volonté à respecter les mesures sanitaires, à côté d'autres facteurs comme sa situation économique personnelle. De fait, un lien a été établi entre l'empathie – définie comme notre capacité à ressentir les émotions d'autres personnes ou à nous identifier à leur état d'esprit – et un comportement social consistant à agir de manière bénéfique pour autrui ou pour la société tout entière (Eisenberg et Miller 1987). L'empathie peut aussi être importante pour le leadership politique durant la pandémie. Un article récent de Harvard Business Review consacré à la réussite des femmes leaders pendant la pandémie souligne l'importance de l'empathie dans le leadership (Chamorro-Premuzic et Avivah Wittenberg-Cox 2020). Entretemps, des commentateurs politiques ont tenté de comprendre la piètre réponse donnée par le président américain Donald J. Trump au travers du prisme d'un « manque d'empathie » (Borger 2020). « L'empathie n'a jamais été considérée comme l'un des atouts politiques de M. Trump », écrit le correspondant en chef du New York Times à la Maison-Blanche (Baker 2020).

Dans ce rapport, nous allons approfondir le concept d'empathie dans l'UE27. C'est important dans l'UE non seulement à la lumière de l'urgence médicale liée à la pandémie, mais aussi pour gérer les retombées économiques résultant des confinements et des obligations de distanciation sociale. La crise du coronavirus n'est que le dernier 'stress test' en date pour l'UE, après le Brexit, la crise des réfugiés et celle de la dette de la zone euro, mais elle pourrait finalement s'avérer être la plus lourde de conséquences. En raison de l'absence d'une autorité politique européenne en matière de santé, la réponse médicale à la pandémie a été caractérisée par de très fortes disparités nationales. Les gouvernements des États membres ont créé un patchwork de mesures destinées à arrêter ou à ralentir la propagation du virus. Cependant, les institutions de l'UE ont une plus grande autorité pour agir quand il s'agit de gérer les retombées économiques. La Commission et le Conseil ont en fait réagi rapidement en instaurant un fonds de relance et en se mettant d'accord sur un nouveau cadre budgétaire. Mais durant les négociations sur ces questions, il est clairement apparu que certains États membres étaient moins désireux que d'autres d'étendre l'assistance à des homologues dans des situations moins favorables (De Vries 2020). Plusieurs États membres de l'Europe du Nord, dont le Danemark et les Pays-Bas, ont par exemple été réticents à faire preuve de solidarité avec les États membres fortement endettés du Sud qui avaient été initialement les plus touchés par le déclenchement de la pandémie. Dans le contexte européen, l'empathie est donc un ingrédient important pour réussir à gérer non seulement la pandémie, mais aussi les retombées économiques dans toute l'Union.

Sur cette toile de fond, le rapport aborde trois questions :

1. *Comment l'empathie se répartit-elle entre les États membres de l'UE et les catégories sociodémographiques ?*
2. *Quel est le rapport entre le niveau d'empathie et les comportements sanitaires liés à la COVID-19 ?*
3. *Comment l'empathie structure-t-elle la manière dont les gens voient la coopération européenne durant la pandémie de COVID-19 ?*

Ce rapport cherche à répondre à ces questions en présentant des éléments basés sur une enquête menée en juin 2020, lors de laquelle nous avons interviewé un peu moins de 13.000 citoyens de l'UE. Nous présenterons pour cela deux séries de données. La première est basée sur un échantillon capturant l'opinion publique dans l'UE27 dans son ensemble alors que la deuxième complète le tableau en se concentrant plus en profondeur sur les répondants de sept États membres bien précis, à savoir la Belgique, la France, l'Allemagne, l'Italie, les Pays-Bas, la Pologne et l'Espagne.

Le rapport est structuré en six parties. Nous introduisons d'abord le concept d'empathie ainsi que notre méthodologie pour la mesurer. En deuxième lieu, nous examinerons les niveaux d'empathie des gens et la manière dont ils diffèrent entre États membres de l'UE et entre diverses catégories sociales, selon le genre, l'âge, le statut professionnel et d'autres critères démographiques. La troisième partie explore les niveaux d'empathie que présentent les partisans de différents partis politiques et la quatrième examine dans quelle mesure l'empathie structure les comportements sanitaires liés à la pandémie de COVID-19,

selon les déclarations des répondants eux-mêmes. Dans la cinquième section, nous verrons ce que l'empathie peut signifier pour la manière dont les gens voient la coopération européenne. Nous terminerons par une réflexion sur les enseignements qui peuvent être tirés de la première phase de la pandémie pour l'importance de l'empathie en politique.

Focus

Explorer l'empathie

L'empathie est considérée comme une force puissante pour aider à connecter les gens entre eux, du fait qu'elle permet à un individu de se sentir investi dans le sort d'autres personnes. Le concept d'empathie est jugé important dans de nombreux domaines d'études scientifiques, des sciences politiques (Simas et al. 2020) à l'économie comportementale (Andreoni 1989), de la psychologie (Bloom 2017) à la psychothérapie (Elliot et al. 2011) et de la philosophie (Prinz 2011) aux neurosciences (Zaki 2017). Les définitions varient, mais l'empathie est généralement vue comme se référant à notre capacité à ressentir les émotions d'autres personnes ou à identifier leur état d'esprit (Eisenberg et Strayer 1987). Elle peut par exemple être provoquée quand on est témoin des souffrances d'une autre personne ou qu'on est exposé au point de vue d'autres personnes (De Waal 2009). L'empathie facilite des comportements sociables tels que la coopération et l'assistance à autrui étant donné qu'elle permet de donner un sens et de répondre adéquatement au comportement d'autrui (Eisenberg and Miller 1987). Un manque général d'empathie est considéré comme une caractéristique essentielle des psychopathes et est associé à un mépris et à une insensibilité envers le bien-être d'autres personnes (voir par exemple Blair 2013).

Nous mesurons l'empathie émotionnelle grâce à une batterie largement validée de questions souvent utilisées dans la littérature psychologique (Davis 1983). Notons que si certains psychologues utilisent jusqu'à 28 items pour mesurer l'empathie émotionnelle basée sur un Indice de réactivité interpersonnelle, nous avons construit dans ce rapport une échelle d'empathie reposant sur une série plus réduite de questions (voir aussi Simas et al. 2020). Cette échelle mesure le niveau d'empathie, allant de faible à élevé, en se basant sur cinq critères. Nous demandons plus précisément aux gens d'indiquer à quel point les cinq affirmations suivantes leur correspondent :

1. *Je compatis souvent avec les personnes qui ont moins de chance que moi dans la vie.*
2. *Il m'arrive de ne pas avoir beaucoup de pitié pour les autres quand ils ont des problèmes.*
3. *Les malheurs des autres ne m'affectent généralement pas beaucoup.*
4. *Je suis souvent très touché(e) par les choses dont je suis témoin.*
5. *Je pourrais me décrire comme une personne compatissante.*

Les répondants pouvaient choisir une réponse dans une échelle en cinq points, allant de « cela me correspond tout à fait » (1) à « cela ne me correspond pas du tout » (5). Sur la base de ces affirmations, nous avons créé une échelle d'empathie

dont les plus hauts niveaux correspondaient aux déclarations selon lesquelles les affirmations 1, 4 et 5 « me correspondent tout à fait » et les affirmations 2 et 3 « ne me correspondent pas du tout ». Les répondants ont été classés comme présentant une « forte empathie » si leurs résultats se situaient au-dessus de la moyenne sur cette échelle et comme présentant une « faible empathie » dans le cas contraire.

Tournons-nous à présent vers l'examen empirique des niveaux d'empathie dans l'ensemble de l'UE27 et, de manière plus approfondie, dans sept États membres individuels (Belgique, Allemagne, France, Italie, Pays-Bas, Pologne et Espagne) ainsi que dans les différentes catégories sociodémographiques.

Veillez noter que ceci est une version courte du rapport complet, disponible (en anglais) sur www.eupinions.eu.

L'empathie dans l'UE27

La figure 1 ci-dessous montre le niveau d'empathie que présentent les répondants dans le cadre de notre étude d'opinion eupinions de juin 2020. Au sein de l'UE27, une majorité d'entre eux (55 pourcent) affiche un niveau élevé d'empathie contre 45 pourcent qui font preuve d'une faible empathie. La figure 1 montre aussi d'intéressantes disparités d'un pays à l'autre.

À la figure 2, nous examinons la relation entre le niveau d'empathie et l'idéologie politique dont se réclament les répondants. Ceux-ci sont divisés en quatre groupes : de gauche, de centre gauche, de centre droit et de droite. La figure 2

indique que les niveaux d'empathie sont plus élevés parmi les répondants de gauche. Quand on passe aux différences entre catégories sociodémographiques, illustrées à la figure 3, on peut remarquer une empathie plus prononcée parmi les femmes, les personnes de plus de 56 ans, les chômeurs, les retraités et ceux qui s'identifient comme appartenant à la classe ouvrière.

FIGURE 1 UE27 : Niveaux d'empathie

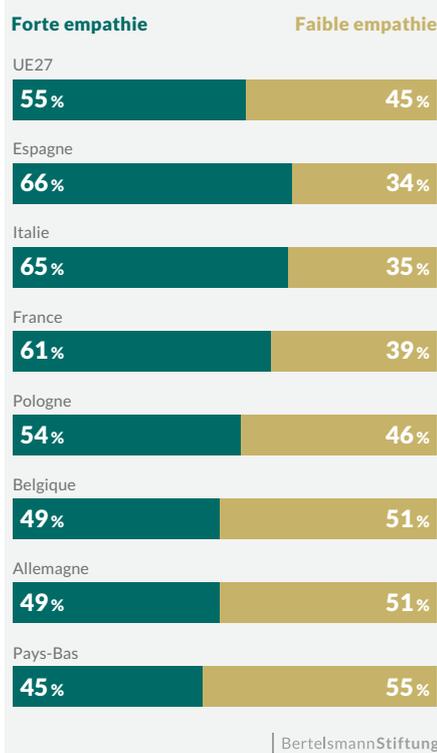
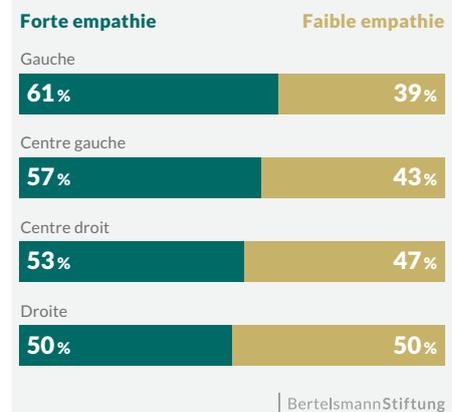


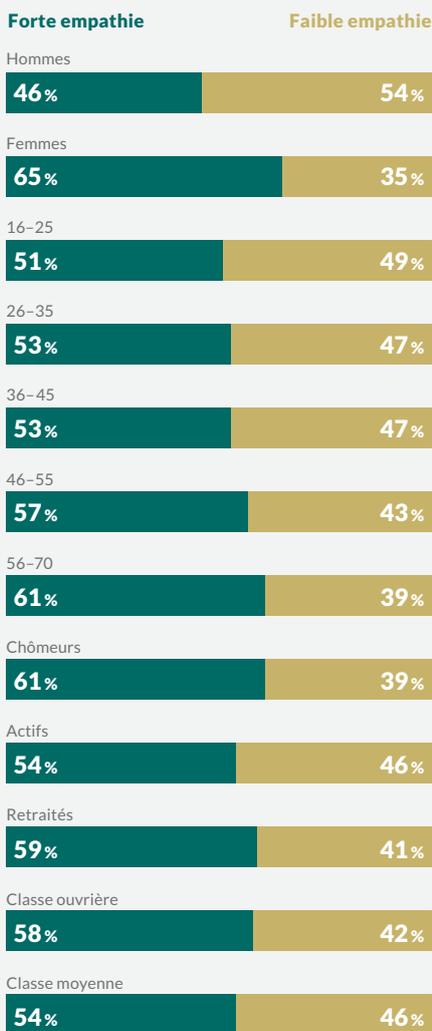
FIGURE 2 UE27 : Empathie selon l'idéologie gauche-droite



L'empathie exprimée par les partisans de partis politiques

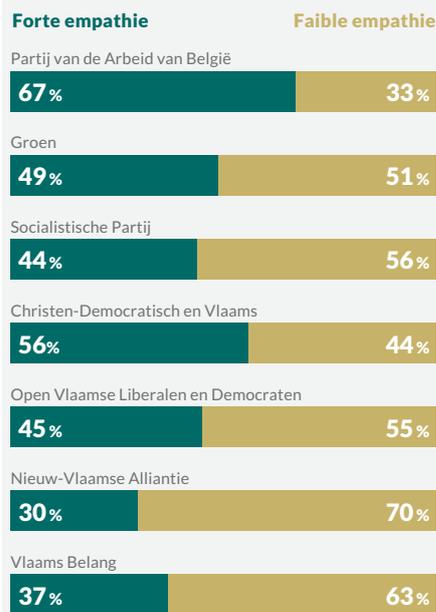
La phase suivante de notre analyse consiste à explorer l'empathie exprimée par les partisans de divers partis politiques dans les sept pays pour lesquels nous disposons de données plus approfondies, à savoir la Belgique, la France, l'Allemagne, l'Italie, les Pays-Bas, la Pologne et l'Espagne. Les figures 4 et 5 montrent les niveaux d'empathie dont font preuve les partisans de divers partis en Belgique. Côté néerlandophone, les niveaux d'empathie sont les plus bas parmi les partisans du parti nationaliste de centre droit N-VA (Nieuw-Vlaamse Alliantie) : seuls 30 pourcent d'entre

FIGURE 3 UE27 : Empathie selon le profil sociodémographique



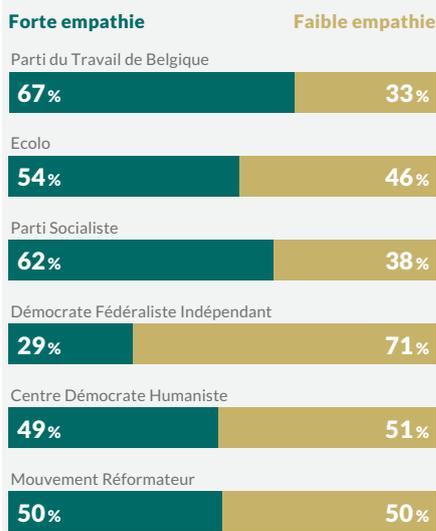
BertelsmannStiftung

FIGURE 4 Belgique : Empathie selon l'appartenance politique Flandre et Bruxelles



BertelsmannStiftung

FIGURE 5 Belgique : Empathie selon l'appartenance politique Wallonie et Bruxelles

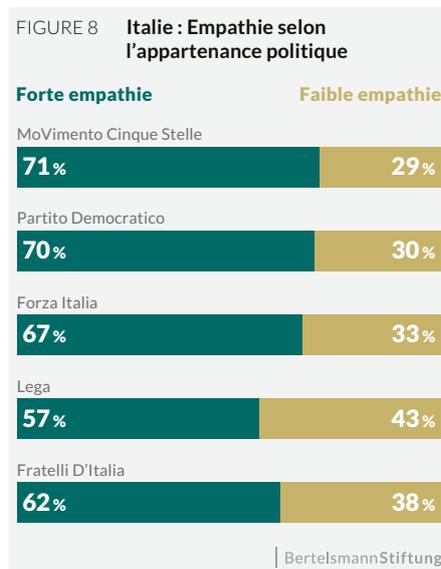
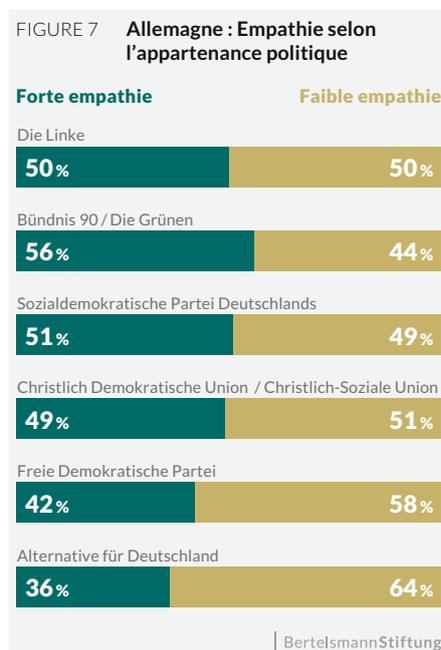
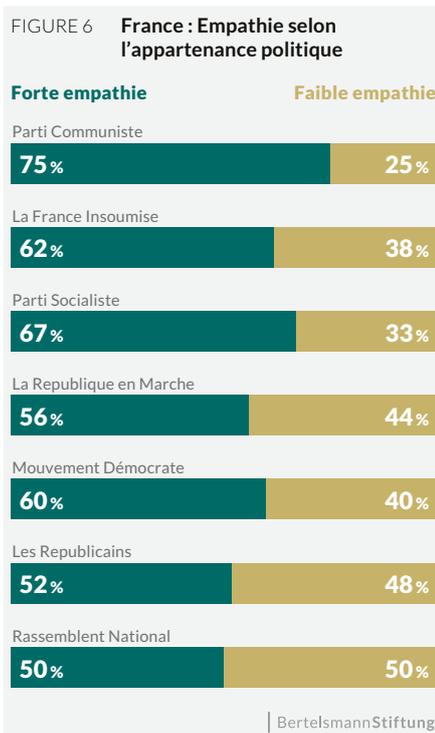


BertelsmannStiftung

eux présentent des niveaux élevés d'empathie. Côté francophone, c'est parmi les partisans du parti Défi (Démocrate Fédéraliste Indépendant), que les niveaux d'empathie sont les plus bas avec 29 pourcent. Des deux côtés, l'empathie est la plus forte parmi les partisans de l'extrême gauche du PTB/PVDA (Parti du Travail de Belgique-Partij van de Arbeid van België), dont 67 pourcent font preuve d'une empathie élevée. Les niveaux d'empathie parmi les partisans de partis politiques francophones sont en moyenne légèrement plus élevés qu'en Flandre.

La figure 6 montre les niveaux d'empathie parmi les partisans de partis politiques en France. Dans l'ensemble de l'Allemagne (voir figure 1), les répondants se répartissent en moyenne de manière égale entre faible et forte empathie. La figure 7 illustre les niveaux d'empathie que présentent les partisans de différents partis politiques dans ce pays. Dans les sept pays analysés plus en profondeur, les répondants italiens se classent en deuxième position, seulement précédés par leurs homologues espagnols, en ce qui concerne le niveau d'empathie affiché (voir figure 1). Quand on les subdivise selon leur appartenance politique, ils suivent le schéma général gauche/droite.

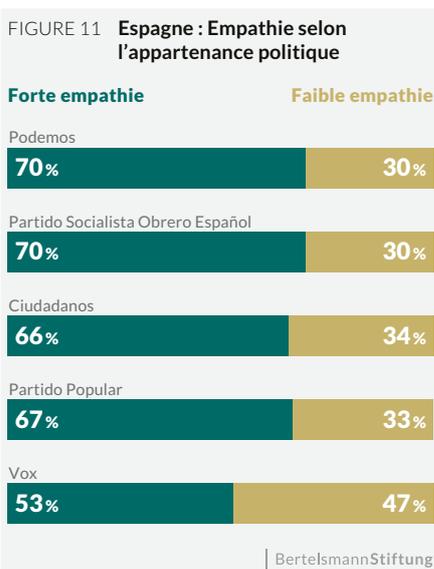
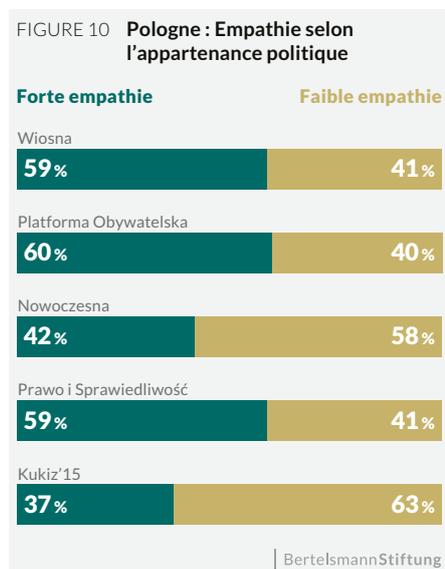
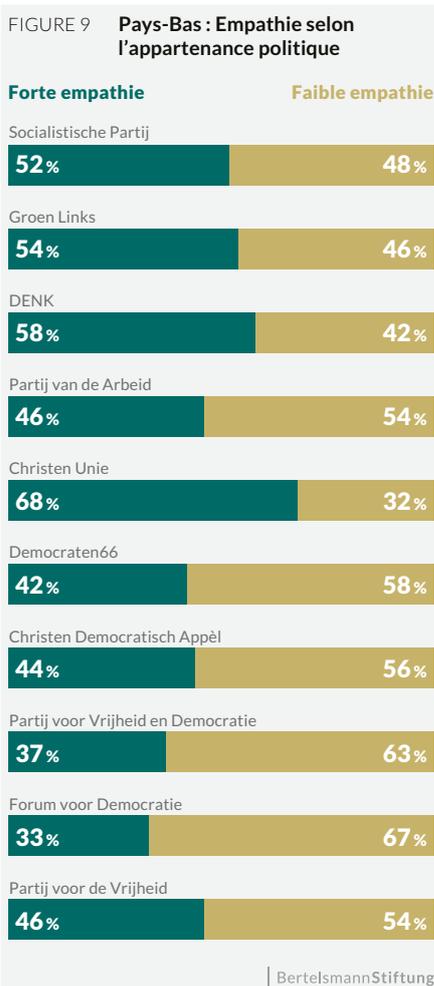
Contrastant fortement avec les répondants italiens, les répondants néerlandais présentent en moyenne le plus faible niveau d'empathie dans notre groupe de sept pays. La figure 9 montre les niveaux d'empathie selon l'appartenance politique aux Pays-Bas.



La figure 10 présente le niveau d'empathie parmi les partisans de partis politiques en Pologne. Enfin, la figure 11 en fait de même pour l'Espagne.

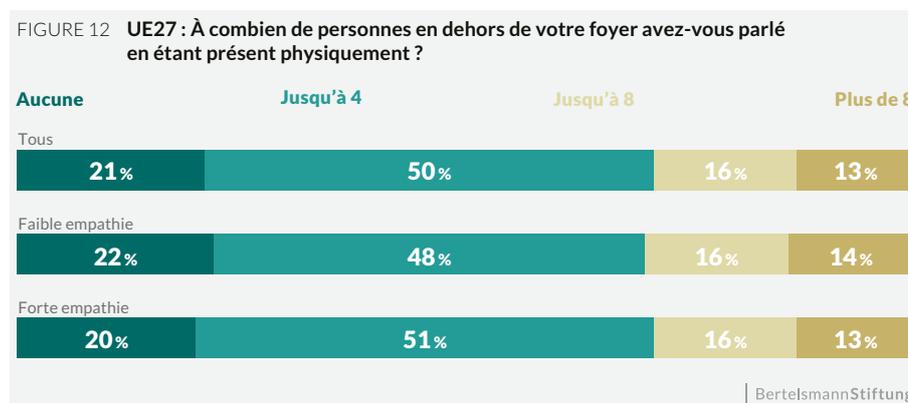
L'empathie et les comportements sanitaires face à la COVID-19

Les recherches suggèrent une relation positive entre l'empathie, la coopération et la sociabilité – c'est-à-dire un comportement bénéfique pour les autres et pour l'ensemble de la société (voir par exemple Batson et al. 1987). Dans ce contexte, on pourrait s'attendre à ce que ceux qui présentent un niveau élevé d'empathie soient plus susceptibles d'adopter des comportements prudents face à la crise sanitaire de la COVID-19. Nous allons comparer dans cette section les comportements sanitaires face à la COVID-19 des répondants ayant un niveau d'empathie faible ou élevé. Cela ne veut pas dire que le niveau d'empathie explique parfaitement pourquoi des personnes respectent ou non les mesures sanitaires : de nombreux facteurs, comme le niveau d'éducation ou les ressources économiques, peuvent en effet contribuer à adopter ou non ces comportements. Tout

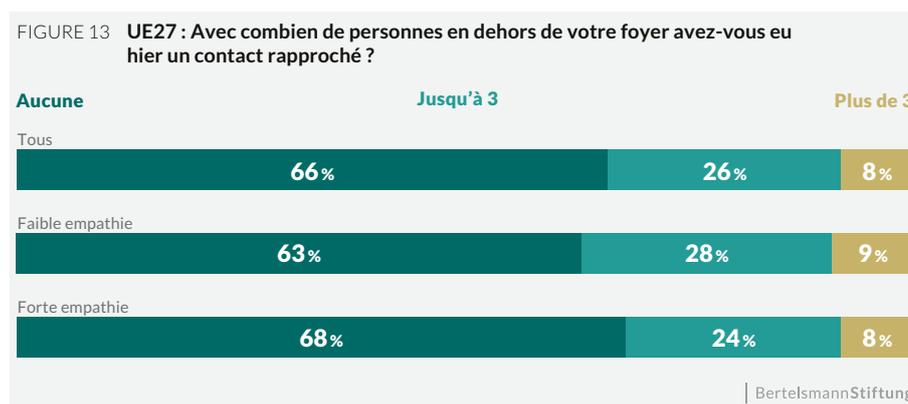


ce que nous voulons examiner ici, c'est s'il y a des différences significatives de comportements sanitaires face à la COVID-19 entre ceux qui présentent un niveau d'empathie faible ou élevé.

Dans notre enquête de juin 2020, nous avons posé aux répondants une batterie de questions au sujet de leur comportement face à la COVID-19, leurs réponses étant basées sur leurs propres déclarations. La figure 12 montre le nombre de personnes extérieures à leur ménage que les répondants ont indiqué avoir rencontrées la veille (« hier »). La plupart d'entre eux ont dit avoir rencontré entre une et quatre personnes. Les différences sont peu influencées par le niveau d'empathie des répondants.



La figure 13 montre le nombre de personnes extérieures à leur ménage avec lesquelles les répondants ont eu la veille (« hier ») un contact rapproché (serrer la main, embrasser, étreindre ...).



À la figure 14, on peut voir combien de temps les répondants ont passé la veille (« hier ») dans des lieux où au moins cinq personnes étaient présentes. La figure 15 montre la proportion de personnes qui disent se laver ou se désinfecter les mains après avoir été dans des lieux publics.

Un tableau similaire se dégage quand on examine la propension des répondants à se couvrir la bouche ou le nez quand ils éternuent (voir figure 16).

La figure 17 présente les réponses à une question portant sur les efforts pour éviter de se toucher le visage.

FIGURE 14 UE27 : Combien de temps avez-vous passé hier dans des lieux où il y avait 5 personnes ou plus ?

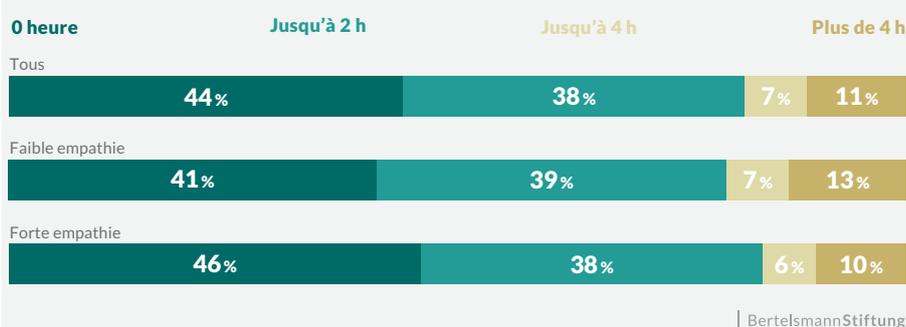


FIGURE 15 UE27 : Vous lavez-vous ou vous désinfectez-vous les mains après avoir touché des personnes ou avoir visité des lieux publics ?

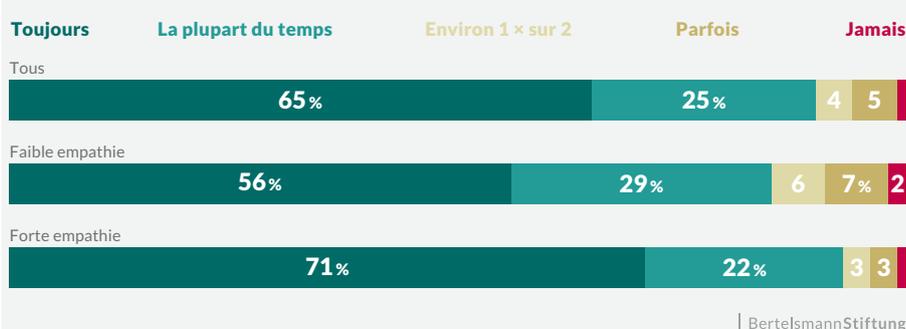


FIGURE 16 UE27 : Vous couvrez-vous la bouche ou le nez avec votre bras lorsque vous éternuez ?

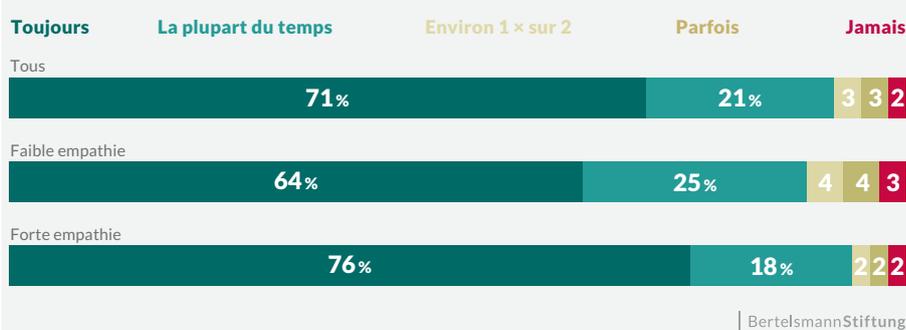
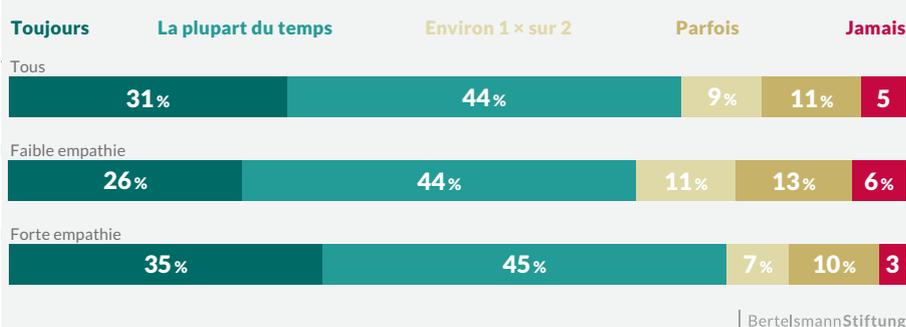
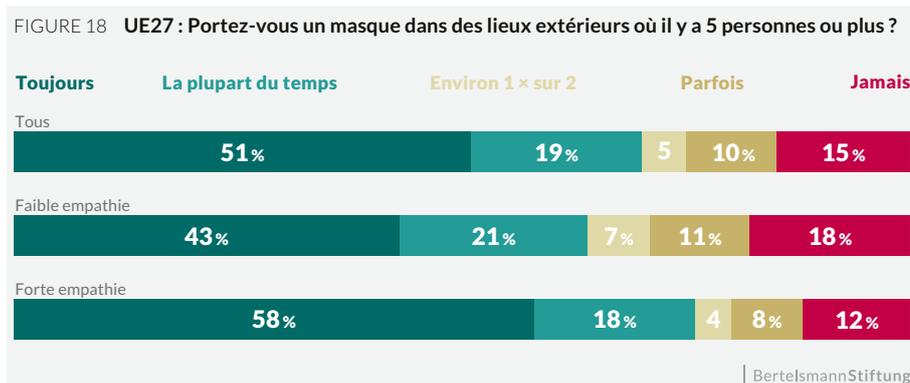


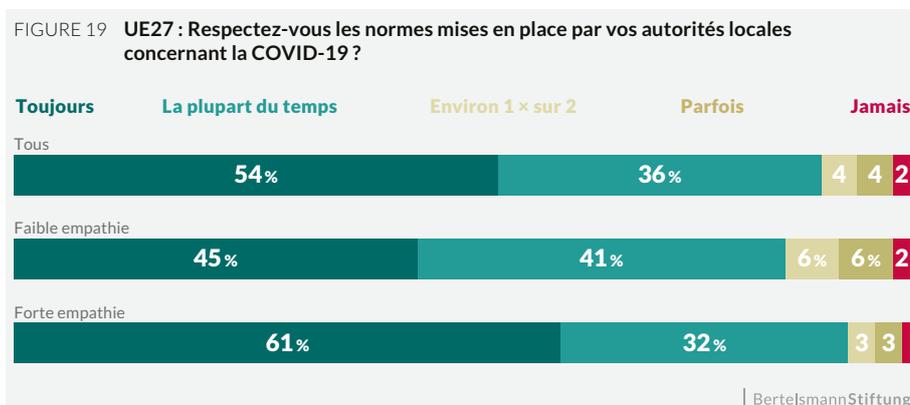
FIGURE 17 UE27 : Évitez-vous soigneusement de vous toucher le visage lorsque vous vous absentez de votre domicile ?



La figure 18 examine la propension des répondants à porter un masque en-dehors de chez eux, ce qui, comme nous le savons, vise avant tout à protéger les autres plutôt qu'à se protéger soi-même. Dès lors, il n'est guère surprenant de constater une nette différence sur ce point entre ceux qui ont une forte ou une faible empathie.



Enfin, la figure 19 montre la propension des répondants, selon leurs propres déclarations, à respecter les mesures de leur gouvernement pour enrayer la propagation de la COVID-19.



En nous basant sur les constats présentés aux figures 12 à 19, nous observons que les répondants à niveau d'empathie élevé se disent davantage disposés à respecter les mesures sanitaires de protection contre la COVID-19 que ceux à faible niveau d'empathie. Dans l'ensemble, le degré de respect auto-rapporté de ces mesures est élevé. Mais il faut aussi admettre que le fait d'indiquer ce respect est une attitude socialement souhaitable pendant une pandémie et que les réponses des participants à l'enquête peuvent donc être quelque peu surestimées (Daoust et al. 2020).

Sur notre site Web, nous recherchons également la manière dont le comportement sanitaire lié à COVID-19 en Belgique (Flandre et Bruxelles), Belgique (Wallonie et Bruxelles), Allemagne, France, Italie, Pologne, Espagne et aux Pays-Bas est divisé entre les partisans des différents partis politiques. Il est intéressant de noter que nous avons trouvé peu d'éléments indiquant que l'adhésion à ces comportements était fortement politisée.

L'empathie et la vision du rôle de l'UE dans la pandémie de COVID-19

Dans cette dernière partie, nous explorons les visions des répondants sur les aspects politiques de la pandémie de COVID-19, par exemple en examinant le rôle que l'UE devrait jouer à leurs yeux dans cette crise. La figure 20 montre les proportions moyennes de personnes, tant dans l'ensemble de l'UE27 que dans les sept pays analysés de plus près, qui sont d'accord avec les affirmations suivantes :

1. *Aucun des pays européens n'est à blâmer pour l'apparition du virus.*
2. *L'UE devrait jouer un rôle plus important dans la lutte contre la crise sanitaire.*
3. *Les pays européens devraient coopérer durant la pandémie.*
4. *Mon pays est suffisamment fort pour faire face seul à la pandémie.*

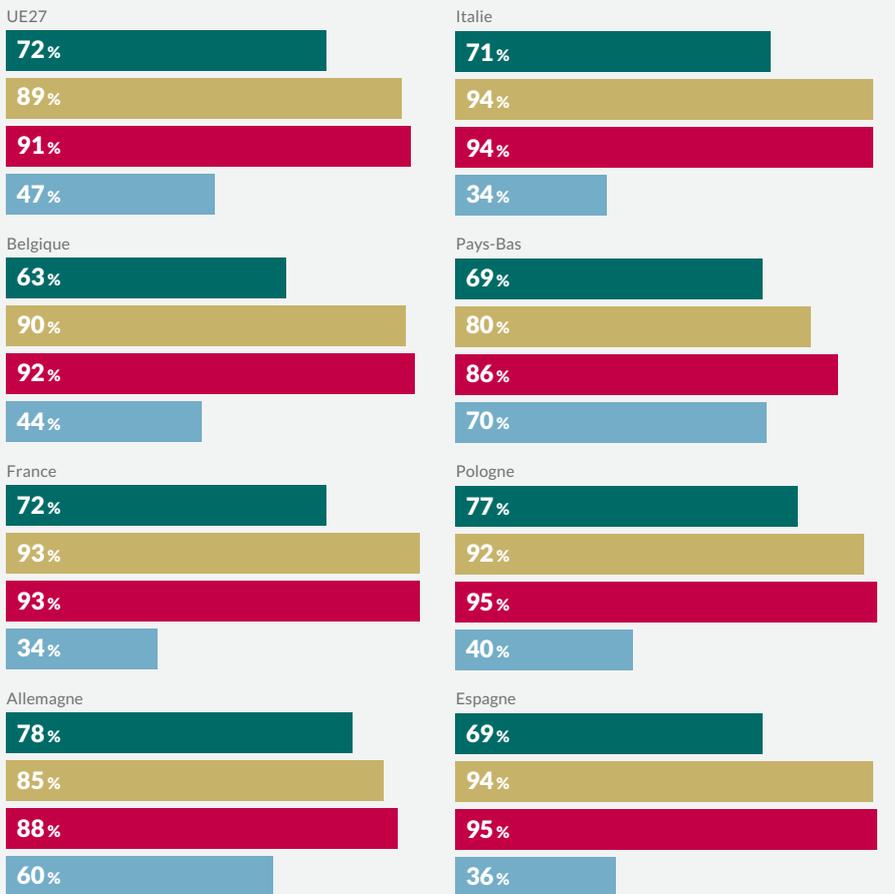
FIGURE 20 Vision du rôle de l'UE et de l'État-Nation dans la pandémie de COVID-19

Aucun pays européen n'est à blâmer pour l'apparition du virus

L'UE devrait jouer un rôle plus important dans la lutte contre la crise sanitaire

Les pays européens devraient coopérer durant la pandémie

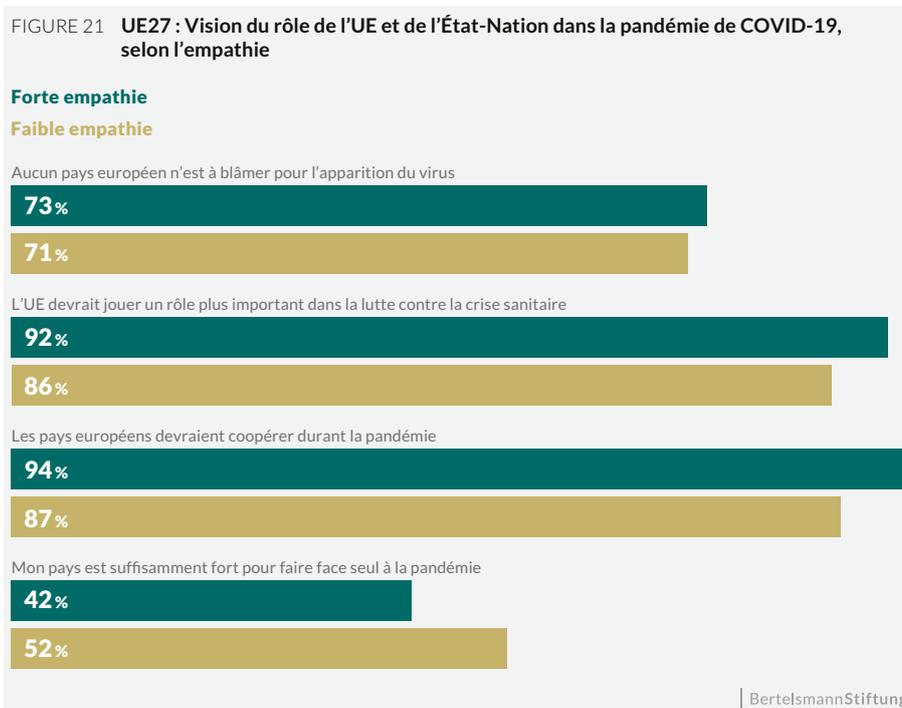
Mon pays est suffisamment fort pour faire face seul à la pandémie



BertelsmannStiftung

Dans l'UE27, 72 pourcent des répondants approuvent l'affirmation selon laquelle aucun pays européen n'est à blâmer pour l'apparition du virus et 89 pourcent au total l'affirmation selon laquelle l'UE devrait jouer un plus grand rôle pour combattre la crise sanitaire. Ils sont 91 pourcent à être d'accord avec l'idée que les pays européens doivent collaborer durant la pandémie. Une minorité (47 pourcent) seulement de répondants pensent que leur pays est assez fort pour faire face à la pandémie tout seul. Lorsque nous comparons les résultats pour les sept pays étudiés plus en profondeur, nous ne constatons des différences marquées entre les positions des répondants de ces différents États membres que par rapport à une seule affirmation : une majorité de répondants néerlandais et allemands (respectivement 70 pourcent et 60 pourcent) approuvent l'affirmation « Mon pays est suffisamment fort pour faire face seul à la pandémie » alors que cette opinion est minoritaire dans les cinq autres États membres étudiés.

La figure 21 montre les réponses à la même question, mais réparties à présent selon le niveau d'empathie.



Dans l'ensemble, les résultats constatés aux figures 20 et 21 indiquent que les répondants ayant un niveau élevé d'empathie ont légèrement plus tendance que ceux à faible niveau d'empathie à soutenir la coopération européenne et un rôle plus grand pour l'UE. Cela étant, les répondants qui présentent un niveau d'empathie relativement plus faible se montrent malgré tout généralement enthousiastes vis-à-vis de la coopération avec d'autres pays européens et au sein de l'UE.

Remarques finales

Comment mettre en place un soutien à l'action collective en temps de crise ? Qu'est-ce qui motive les gens à respecter des mesures destinées à combattre une crise même s'ils n'ont pas été personnellement affectés par les effets de celle-ci ? Ces questions ne cessent de se poser quand une action collective est requise. Au niveau européen, les questions de responsabilité partagée et de solidarité surgissent avec force dès qu'une nouvelle crise éclate. C'est particulièrement vrai pour l'actuelle pandémie de COVID-19, qui nécessite une combinaison d'actions collectives et individuelles. Il faut à la fois modifier des habitudes personnelles et prendre des mesures politiques fortes pour contenir la maladie et gérer les dommages collatéraux de sa propagation. L'exemple le plus marquant et le plus débattu est le port du masque. Au mieux, il est inconfortable, pour beaucoup il est perturbant. Néanmoins, des millions de gens dans le monde acceptent de se couvrir le nez et la bouche d'un inconfortable morceau de tissu. Ils le font à cause du faible risque – même s'ils ne se sentent pas malades – qu'ils soient infectés et puissent donc propager le virus. Dans un modèle de pensée théorique, il faudrait exercer de fortes pressions pour espérer un faible niveau d'adhésion dans ces circonstances. Et pourtant, cela se fait dans le monde entier avec relativement peu de résistance. Pourquoi ? Nous aimons croire que le monde est plein d'égoïsme, mais la pandémie a révélé que les humains sont prêts à faire des sacrifices personnels pour le bien commun.

L'empathie est une manière d'expliquer pourquoi les gens sont prêts à s'investir, non seulement sans profit immédiat pour eux, mais même malgré la charge que cela représente pour eux. L'empathie a une bonne réputation. Contrairement à d'autres émotions telles que la peur et la nostalgie (eupinions 11/16, eupinions 11/18), elle est considérée comme une caractéristique souhaitable, tant au niveau des individus que des communautés. Elle est associée à un comportement chaleureux, bienveillant et sociable. Mais comme toute émotion, l'empathie a aussi son côté sombre. Elle est susceptible d'entraîner un favoritisme interne au groupe, de renforcer des phénomènes d'opposition entre < eux > et < nous > et de contribuer ainsi à des mécanismes de conflit et d'exclusion. De fait, des recherches montrent que l'empathie est facilitée quand elle est liée à une expérience personnelle et/ou à des préoccupations pour des personnes semblables à nous.

Dans le prolongement de ces recherches, nous avons étudié les niveaux d'empathie dans différentes catégories socioéconomiques, en combinaison avec le respect des règles sanitaires relatives à la COVID-19, les attitudes envers l'intégration européenne et les préférences politiques. En bref, les jeunes, les personnes aisées et celles qui se définissent comme étant de droite ont une plus faible empathie. Un coup d'œil sur des recherches préalables sur le sujet montre que ces résultats n'ont rien de surprenant.

« Les limites catégoriques de l'extension de l'empathie épousent les lignes de fracture socioéconomique, mais de manière asymétrique », écrit Robert Sapolsky dans son livre *Behave*. Il poursuit : « Qu'est-ce que cela signifie ? Que les riches sont plutôt nuls en matière d'empathie et de compassion. » (2018/533). Il explique ce phénomène en se référant à une profusion de recherches montrant que les personnes aisées ont davantage tendance à considérer le système de classes en vigueur comme juste et méritocratique et à voir dans leur réussite un acte d'indépendance.

L'empathie, c'est facile. Et c'est difficile. Des recherches montrent que, quand nous nous sentons contraints de partager la douleur de personnes que nous n'aimons pas ou avec qui nous ne sommes pas d'accord, nous sommes enclins à ressentir cela comme une charge mentale et à nous refermer sur nous-mêmes. « Le processus consistant à adopter leur perspective et à ressentir leur douleur est un énorme défi cognitif et non quelque chose de vaguement automatique. » (Sapolsky 2018/534). La « fatigue empathique » peut donc être définie comme l'état où le cortex frontal est épuisé par la charge cognitive de l'exposition à la douleur d'autres personnes dont il nous est difficile d'adopter la perspective (note : le cortex frontal est la zone du cerveau à laquelle sont attribuées la fonction exécutive, la régulation des émotions et les restrictions du comportement). En résumé, il paraît certain que nous avons moins de chance de faire preuve d'empathie envers les étrangers et les personnes extérieures à notre communauté ou éloignées de nous.

Cela apparaît particulièrement important quand il s'agit d'activer l'empathie au niveau européen, avec son lourd poids d'expériences historiques et d'hostilité. Et pourtant, c'est ce qui se passe. À chaque fois, les Européens se soutiennent mutuellement dans le besoin. Les décisions d'entreprendre une action collective et d'assumer une responsabilité commune pour s'attaquer aux retombées économiques de la pandémie en constituent le dernier exemple en date. Le comportement empathique qui l'emporte, contre toute probabilité, sur l'inné et l'acquis peut s'expliquer par une autre constante du comportement humain : une fois que l'empathie s'est produite et a entraîné une attitude compatissante, « les bienfaits qui en découlent pour la personne elle-même sont infinis (...) : la sensation chaleureuse d'avoir fait le bien, la diminution du sentiment de culpabilité, l'impression d'être davantage connecté aux autres, le sentiment de pouvoir intégrer la bonté dans votre définition de vous-même. » (Sapolsky 2018/547)

La capacité de ressentir la douleur de quelqu'un d'autre et d'agir pour la soulager fait partie de (presque) toute nature humaine. Mais en même temps, ce n'est pas une ressource infinie. Elle a tendance à se propager plus facilement vers ceux qui sont nos semblables. Plus le destinataire semble différent ou distant, plus il faut de travail. Et plus il faut de travail, moins il est probable qu'un état empathique produise un acte de compassion.

La question – en particulier dans un contexte politique – est : nos niveaux d'empathie et nos objectifs sont-ils figés ? Notre degré d'empathie et ceux pour qui nous éprouvons de la compassion sont-ils immuables ? Les dernières recherches indiquent que, pour les humains, rien n'est jamais figé : nous sommes capables de changer et de nous adapter à chaque phase de notre vie. « La pratique peut nous permettre de développer notre empathie et notre bienveillance », écrit Jamil Zaki dans *The War for Kindness*. « Les travaux de nombreux laboratoires suggèrent que l'empathie s'apparente moins à un trait de caractère immuable

qu'à une compétence – que l'on peut affiner au fil du temps et adapter au monde moderne. Prenez notre régime alimentaire et nos activités physiques (...). Si nous permettions à nos instincts de prendre le dessus, nous pourrions nous abandonner à une mort précoce. Mais beaucoup d'entre nous ne l'acceptent pas : nous nous battons pour rester en bonne santé (...). De la même façon, même si nous avons évolué pour nous soucier des autres de certaines manières, nous pouvons transcender ces limites. (...) Notre personnalité ne nous enferme pas dans un chemin de vie bien précis, elle reflète aussi les choix que nous faisons.» (Zaki 2019/63)

Voir l'empathie comme une compétence plutôt que comme un trait de caractère immuable signifie aussi que nous pouvons et devons l'exercer. Les recherches en psychologie sociale montrent que des interactions régulières en face à face avec d'autres êtres humains sont d'une importance capitale dans son développement. Elles démontrent aussi que le manque d'authentiques interactions sociales peut compromettre l'empathie et, ce qu'il convient particulièrement de noter à l'heure actuelle, qu'à cet égard les moyens de communication numériques ne peuvent pas remplacer le contact physique (Turkle 2015). En fait, il a même été démontré que la vie et la communication en ligne sont associées à une perte d'empathie – surtout chez les enfants (Pea et al. 2012). Cela signifie que certaines restrictions sanitaires nécessaires pour s'attaquer à la crise actuelle peuvent compromettre l'un des ingrédients auxquels nous faisons aussi appel pour nous attaquer à elle, à savoir l'empathie. Ceci prend une pertinence politique lorsqu'il s'agit de prioriser diverses mesures de santé publique. Il faut éviter des mesures telles que des fermetures d'écoles, comme nous l'avons vu lors de la première vague de l'infection,

Les recherches montrent également qu'il est possible non seulement d'exercer le comportement empathique, mais aussi de le déclencher (Piff 2012). Dans des conditions expérimentales, des sujets testés ont été plus enclins à faire preuve d'empathie s'ils étaient préparés d'une certaine manière. Qu'est-ce que cela signifie pour la vie politique ? Cela signifie que les mots, le discours, le leadership sont importants. On en a eu la preuve ces dernières années aussi bien dans la politique européenne qu'américaine. Les leaders politiques qui ont choisi de mettre en évidence l'altérité créent des divisions qui provoquent une polarisation. Cela marche parce que les êtres humains sont facilement entraînés dans des discours de type 'eux et nous'. En même temps, cela heurte parce que cela entrave un autre mécanisme fondamental des interactions humaines qui explique la réussite de notre espèce. Les humains sont des êtres profondément sociaux. La survie et la prospérité de l'homme dépendent de la coopération et de l'entraide. Tout ce qui semble prendre la forme de l'altruisme ne bénéficie pas exclusivement au destinataire (Andreoni 1989). Prendre et donner sont les deux faces d'une même pièce. Cette réalité peut être reconnue ou déformée verbalement et structurer ainsi le résultat politique et le soutien public. La bonne nouvelle est que les Européens sont prêts pour une action collective européenne. Nos données montrent un soutien massif pour la coopération européenne durant la pandémie. Les leaders européens devraient en faire bon usage.

Glossaire

ABRÉVIATION DE L'ORGANISATION	NOM D'ORIGINE	TRADUCTION FRANÇAISE
Belgique Flandre & Bruxelles		
PDVA	Partij van de Arbeid van België	Parti du Travail de Belgique
sp.a	Socialistische Partij Anders	Parti socialiste autrement
Groen	Groen	Verts
CD&V	Christen-Democratisch en Vlaams	Chrétien-démocrate et flamand
Open VLD	Open Vlaamse Liberalen en Democraten	Libéraux et démocrates flamands ouverts
N-VA	Nieuw-Vlaamse Alliantie	Nouvelle Alliance flamande
VB	Vlaams Belang	Intérêt flamand
Belgique Wallonie & Bruxelles		
PTB	Parti du Travail de Belgique	Parti du Travail de Belgique
Ecolo	Ecolo	Ecolo
PS	Parti Socialiste	Parti Socialiste
DéFI	Démocrate Fédéraliste Indépendant	Démocrate Fédéraliste Indépendant
cdH	Centre Démocrate Humaniste	Centre Démocrate Humaniste
MR	Mouvement Réformateur	Mouvement Réformateur
France		
P.C.F.	Parti Communiste française	
LFI	La France Insoumise	
PS	Parti Socialiste	
LaREM	La République en Marche !	

MoDem	Mouvement Démocrate	
LR	Les Républicains	
RN	Rassemblement National	
Allemagne		
Die Linke	Die Linke	La Gauche
B90/Grüne	Bündnis 90/Die Grünen	Alliance 90/Les Verts
SPD	Sozialdemokratische Partei Deutschlands	Parti socio-démocrate d'Allemagne
CDU/CSU	Christlich Demokratische Union/ Christlich-Soziale Union	Alliance politique démocratique chrétienne
FDP	Freie Demokratische Partei	Parti démocratique libre
AfD	Alternative für Deutschland	Alternative pour l'Allemagne
Italie		
MVCS	Movimento 5 Stelle	Mouvement 5 Etoiles
PD	Partito Democratico	Parti démocratique
FI	Forza Italia	Allez l'Italie
LN	Lega Nord / Lega	Ligue du Nord/Ligue
Bdl	Fratelli D'Italia	Frères d'Italie
Pays-Bas		
SP	Socialistische Partij	Parti socialiste
GL	Groen Links	Gauche verte
DENK	Beweging DENK	Mouvement DENK
PvdA	Partij van de Arbeid	Parti du Travail
CU	Christen Unie	Union chrétienne
D66	Democraten66	Démocrates66
CDA	Christen-Democratisch Appèl	Appel chrétien-démocrate
VVD	Volkspartij voor Vrijheid en Democratie	Parti du peuple pour la liberté et la démocratie

FvD	Forum voor Democratie	Forum pour la démocratie
PVV	Partij voor de Vrijheid	Parti de la Liberté
Pologne		
Wiosna	Wiosna	Wiosna
PO	Platforma Obywatelska	Plateforme civique
.Nowo	Nowoczesna	Moderne
PiS	Prawo i Sprawiedliwość	Droit et Justice
K'15	Kukiz'15	Kukiz'15
Espagne		
Podemos	Podemos	Nous le pouvons
PSOE	Partido Socialista Obrero Español	Parti des ouvriers socialistes espagnols
C's	Ciudadanos	Citoyens
PP	Partido Popular	Parti populaire
Vox	Vox	Vox

Références

Alstadsæter, A., et al. (2020) *The first weeks of the coronavirus crisis: Who got hit, when and why? Evidence from Norway*. NBER Papers. URL: www.nber.org/papers/w27131.pdf.

Andreoni, J. (1989) *Giving with impure altruism: Applications to charity and Ricardian equivalence*. *Journal of Political Economy*, 97(6), 1447–1458.

Baker, P. (2020) *Amid a Rising Death Toll, Trump Leaves the Grieving to Others*. *The New York Times*. 30 avril 2020. URL: www.nytimes.com/2020/04/30/us/politics/trump-coronavirus-grieving.html.

Batson, C. D., Fultz, J., et Schoenrade, P. A. (1987) *Distress and empathy: two qualitatively distinct vicarious emotions with different motivational consequences*. *Journal of Personality*, 55(1), 19–39.

Blair, R., et James, R. (2013) *The neurobiology of psychopathic traits in youths*. *Nature Reviews Neuroscience* 14, 786–799.

Bloom, P. (2017) *Against Empathy: The Case for Rational Compassion*. Bodley Head.

Borger, G. (2020) *President Trump's coronavirus briefings lack a crucial element: Empathy*. *CNN.com*. 30 mars 2020. URL: <https://edition.cnn.com/2020/03/30/politics/borger-column-trump-empathy/index.html>.

Chamorro-Premuzic, T., et Wittenberg-Cox, A. (2020) *Will the Pandemic Reshape Notions of Female Leadership?* *Harvard Business Review*. 26th of June 2020. URL: <https://hbr.org/2020/06/will-the-pandemic-reshape-notions-of-female-leadership>.

Daoust, J.-F., Nadeau, R., Dassonneville, R., et Lachapelle, E. (2020) *How to Survey Citizens' Compliance with COVID-19 Public Health Measures: Evidence from Three Survey Experiments*. *Journal of Experimental Political Science*. URL: <https://doi.org/10.1017/XPS.2020.25>.

Davis, M. H. (1983) *Measuring individual differences in empathy: Evidence for a multi-dimensional approach*. *Journal of Personality and Social Psychology*, 44(1), 113–126.

De Vries, C. E. (2020) *Why the EU struggles to agree on anything Politico*. 20 juin 2020. URL: www.politico.eu/article/why-the-eu-cant-agree-on-anything-coronavirus-budget-mff-recovery-fund.

- De Waal, F.** (2009) *The Age of Empathy: Nature's Lessons for a Kinder Society*. Harmony Books.
- Eisenberg, N.**, et Miller, P.A. (1987) *The relation of empathy to pro-social and related behaviors*. *Psychological Bulletin*, 101(1), 91–119.
- Eisenberg, N.**, et Strayer, J. (eds.) (1987) *Cambridge studies in social and emotional development. Empathy and its development*. Cambridge University Press.
- Elliott, R.**, Bohart, A.C., Watson, J.C., et Greenberg, L.S. (2011) *Empathy*. *Psychotherapy*. 48(1), 43–49.
- Gadarian, S.**, Goodman, S., et Pepinsky, T. (2020) *The Partisan Politics of COVID-19*. Working Paper. URL: <https://tompepinsky.com/2020/03/27/the-partisan-politics-of-covid-19/>.
- Gerdes, K.E.** (2011) *Empathy, Sympathy, and Pity: 21st-Century Definitions and Implications for Practice and Research*. *Journal of Social Service Research*, 37(3), 230–241.
- Hodges, S.D.**, et Myers, M.W. (2007) *Empathy*. In: Baumeister, R. F., and Vohs, K.D. (eds.) *Encyclopedia of Social Psychology*, pp. 296–298.
- Jennings, W.** (2020) *COVID-19 and the “rally-round-the-flag-effect” UK in a Changing Europe*. 30 mars 2020. URL: <https://ukandeu.ac.uk/covid-19-and-the-rally-round-the-flag-effect/>.
- Montenovo, L.**, et al. (2020) *Determinants of disparities in COVID-19 job losses*. NBER Papers. URL: www.nber.org/papers/w27132.pdf.
- Pea, R.**, et al. (2012) *Media Use, Face-to-Face Communication, Media Multitasking, and Social Well-Being Among 8- to 12-Year Old Girls*. *Developmental psychology*, 48, 327–336.
- Pfattheicher, S.**, Nockur, L., Böhm, R., Sassenrath, C., et Petersen, M.B. (2020) *The emotional path to action: Empathy promotes physical distancing during the covid-19 pandemic*. Préimpression à <https://psyarxiv.com/y2cg5/>.
- Prinz, J.J.** (2011) *Is Empathy Necessary for Morality?* In: Goldie, P., and Coplan, A. (eds.) *Empathy: Philosophical and Psychological Perspectives*. Oxford University Press, pp. 211–229.
- Simas, E.H.**, Clifford, S., et Kirkland, J.H. (2020) *How Empathic Concern Fuels Political Polarization*. *American Political Science Review* 114(1), 258–269.
- Sapolsky, R.M.** (2018) *Behave: The Biology of Humans at Our Best and Worst*. New York: Penguin Books.

Turkle, S. (2015) *Reclaiming Conversation: the Power of Talk in a Digital Age*. New York: Penguin Books.

Zaki, J. (2017) *Moving beyond stereotypes of empathy*. *Trends in Cognitive Science* 21, 59–60.

Zaki, J. (2019) *The War for Kindness: Building Empathy in a Fractured World*. Crown: Illustrated edition.

Méthodologie

— Cette publication présente une vue d'ensemble d'une étude sur l'opinion publique, menée par Dalia Research dans 27 États membres de l'UE entre le 10 juin 2020 et le 30 juin 2020 pour la Bertelsmann Stiftung.

C L'échantillon de n=12,956 a été constitué dans les 27 États membres de l'UE, en tenant compte de la répartition actuelle de la population en ce qui concerne l'âge (16-69 ans), le sexe et la région ou le pays. Afin d'obtenir des résultats représentatifs du recensement, les données ont été pondérées sur la base des statistiques les plus récentes d'Eurostat. Les variables de pondération cibles étaient l'âge, le sexe, le niveau d'éducation (tel que défini par les niveaux 0-2, 3-4 et 5-8 de la CITE [2011]) et le degré d'urbanisation (rural et urbain). Un algorithme itératif a été utilisé pour identifier la combinaison optimale de variables de pondération en fonction de la composition de l'échantillon dans chaque pays. Une estimation de l'effet de plan d'échantillonnage global basé sur la répartition des poids a été calculée à 1,29 au niveau global. Calculée pour un échantillon de cette taille et compte tenu de l'effet de plan d'échantillonnage, la marge d'erreur serait de 1 pourcent à un niveau de confiance de 95 pourcent.

Annexe des données

UE27 : Niveaux d'empathie

	Forte empathie	Faible empathie
Espagne	66 %	34 %
Italie	65 %	35 %
France	61 %	39 %
UE27	55 %	45 %
Pologne	54 %	46 %
Belgique	49 %	51 %
Allemagne	49 %	51 %
Pays-Bas	45 %	55 %

UE27 : Empathie selon l'idéologie gauche-droite

	Forte empathie	Faible empathie
Gauche	61 %	39 %
Centre gauche	57 %	43 %
Centre droit	53 %	47 %
Droite	50 %	50 %

UE27 : Empathie selon le profil sociodémographique

	Forte empathie	Faible empathie
Hommes	46 %	54 %
Femmes	65 %	35 %
15-25	51 %	49 %
26-35	53 %	47 %
36-45	53 %	47 %
46-55	57 %	43 %
56-70	61 %	39 %
Chômeurs	61 %	39 %
Actifs	54 %	46 %
Retraités	59 %	41 %
Classe ouvrière	58 %	42 %
Classe moyenne	54 %	46 %

Belgique : Empathie selon l'appartenance politique - Flandre et Bruxelles

	<i>Forte empathie</i>	<i>Faible empathie</i>
Partij van de Arbeid van België	67 %	33 %
Groen	49 %	51 %
Socialistische Partij	44 %	56 %
Christen-Democratisch en Vlaams	56 %	44 %
Open Vlaamse Liberalen en Democraten	45 %	55 %
Nieuw-Vlaamse Alliantie	30 %	70 %
Vlaams Belang	37 %	63 %

Belgique : Empathie selon l'appartenance politique - Wallonie et Bruxelles

	<i>Forte empathie</i>	<i>Faible empathie</i>
Parti du Travail de Belgique	67 %	33 %
Ecolo	54 %	46 %
Parti Socialiste	62 %	38 %
Démocrate Fédéraliste Indépendant	29 %	71 %
Centre Démocrate Humaniste	49 %	51 %
Mouvement Réformateur	50 %	50 %

France : Empathie selon l'appartenance politique

	<i>Forte empathie</i>	<i>Faible empathie</i>
Parti Communiste	75 %	25 %
La France Insoumise	62 %	38 %
Parti Socialiste	67 %	33 %
La République en Marche	56 %	44 %
Mouvement Démocrate	60 %	40 %
Les Républicains	52 %	48 %
Rassemblement National	50 %	50 %

Allemagne : Empathie selon l'appartenance politique

	<i>Forte empathie</i>	<i>Faible empathie</i>
Die Linke	50 %	50 %
Bündnis 90/ Die Grünen	56 %	44 %
Sozialdemokratische Partei Deutschlands	51 %	49 %
Christlich Demokratische Union/Christlich-Soziale Union	49 %	51 %
Freie Demokratische Partei	42 %	58 %
Alternative für Deutschland	36 %	64 %

Italie : Empathie selon l'appartenance politique

	Forte empathie	Faible empathie
MoVimento Cinque Stelle	71 %	29 %
Partito Democratico	70 %	30 %
Forza Italia	67 %	33 %
Lega	57 %	43 %
Fratelli D'Italia	62 %	38 %

Pays-Bas : Empathie selon l'appartenance politique

	Forte empathie	Faible empathie
Socialistische Partij	52 %	48 %
Groen Links	54 %	46 %
DENK	58 %	42 %
Partij van de Arbeid	46 %	54 %
Christen Unie	68 %	32 %
Democraten66	42 %	58 %
Christen Democratisch Appèl	44 %	56 %
Partij voor Vrijheid en Democratie	37 %	63 %
Forum voor Democratie	33 %	67 %
Partij voor de Vrijheid	46 %	54 %

Pologne : Empathie selon l'appartenance politique

	Forte empathie	Faible empathie
Wiosna	59 %	41 %
Platforma Obywatelska	60 %	40 %
Nowoczesna	42 %	58 %
Prawo i Sprawiedliwość	59 %	41 %
Kukiz'15	37 %	63 %

Espagne : Empathie selon l'appartenance politique

	Forte empathie	Faible empathie
Podemos	70 %	30 %
Partido Socialista Obrero Español	70 %	30 %
Ciudadanos	66 %	34 %
Partido Popular	67 %	33 %
Vox	53 %	47 %

UE27 : À combien de personnes en dehors de votre foyer avez-vous parlé en étant présent physiquement ?

	Aucune	Jusqu'à 4	Jusqu'à 8	Plus de 8
Tous	21 %	50 %	16 %	13 %
Faible empathie	22 %	48 %	16 %	14 %
Forte empathie	20 %	51 %	16 %	13 %

UE27 : Avec combien de personnes en dehors de votre foyer avez-vous eu hier un contact rapproché ?

	Aucune	Jusqu'à 3	Plus de 3
Tous	66 %	26 %	8 %
Faible empathie	63 %	28 %	9 %
Forte empathie	68 %	24 %	8 %

UE27 : Combien de temps avez-vous passé hier dans des lieux où il y avait 5 personnes ou plus ?

	0 heure	Jusqu'à 2 h	Jusqu'à 4 h	Plus de 4 h
Tous	44 %	38 %	7 %	11 %
Faible empathie	41 %	39 %	7 %	13 %
Forte empathie	46 %	38 %	6 %	10 %

UE27 : Vous lavez-vous ou vous désinfectez-vous les mains après avoir touché des personnes ou avoir visité des lieux publics ?

	Toujours	La plupart du temps	Environ 1 sur 2	Parfois	Jamais
Tous	65 %	25 %	4 %	5 %	1 %
Faible empathie	56 %	29 %	6 %	7 %	2 %
Forte empathie	71 %	22 %	3 %	3 %	1 %

UE27 : Vous couvrez-vous la bouche ou le nez avec votre bras lorsque vous éternuez ?

	Toujours	La plupart du temps	Environ 1 sur 2	Parfois	Jamais
Tous	71 %	21 %	3 %	3 %	2 %
Faible empathie	64 %	25 %	4 %	4 %	3 %
Forte empathie	76 %	18 %	2 %	2 %	2 %

UE27 : Évitez-vous soigneusement de vous toucher le visage lorsque vous vous absentez de votre domicile ?

	Toujours	La plupart du temps	Environ 1 sur 2	Parfois	Jamais
Tous	31 %	44 %	9 %	11 %	5 %
Faible empathie	26 %	44 %	11 %	13 %	6 %
Forte empathie	35 %	45 %	7 %	10 %	3 %

UE27 : Portez-vous un masque dans des lieux extérieurs où il y a 5 personnes ou plus ?

	Toujours	La plupart du temps	Environ 1 × sur 2	Parfois	Jamais
Tous	51 %	19 %	5 %	10 %	15 %
Faible empathie	43 %	21 %	7 %	11 %	18 %
Forte empathie	58 %	18 %	4 %	8 %	12 %

UE27 : Respectez-vous les normes mises en place par vos autorités locales concernant la COVID-19 ?

	Toujours	La plupart du temps	Environ 1 × sur 2	Parfois	Jamais
Tous	54 %	36 %	4 %	4 %	2 %
Faible empathie	45 %	41 %	6 %	3 %	2 %
Forte empathie	61 %	32 %	3 %	3 %	1 %

Vision du rôle de l'UE et de l'État-Nation dans la pandémie de COVID-19

	Aucun pays européen n'est à blâmer pour l'apparition du virus	L'UE devrait jouer un rôle plus important dans la lutte contre la crise sanitaire	Les pays européens devraient coopérer durant la pandémie	Mon pays est suffisamment fort pour faire face seul à la pandémie
UE27	72 %	89 %	91 %	47 %
Belgique	63 %	90 %	92 %	44 %
France	72 %	93 %	93 %	34 %
Allemagne	78 %	85 %	88 %	60 %
Italie	71 %	94 %	94 %	34 %
Pays-Bas	69 %	80 %	86 %	70 %
Pologne	77 %	92 %	95 %	40 %
Espagne	69 %	94 %	95 %	36 %

UE27 : Vision du rôle de l'UE et de l'État-Nation dans la pandémie de COVID-19, selon l'empathie

	Forte empathie	Faible empathie
Aucun pays européen n'est à blâmer pour l'apparition du virus	73 %	71 %
L'UE devrait jouer un rôle plus important dans la lutte contre la crise sanitaire	92 %	86 %
Les pays européens devraient coopérer durant la pandémie	94 %	87 %
Mon pays est suffisamment fort pour faire face seul à la pandémie	42 %	52 %

Liste des figures

Figure 1	UE27 : Niveaux d'empathie
Figure 2	UE27 : Empathie selon l'idéologie gauche-droite
Figure 3	UE27 : Empathie selon le profil sociodémographique
Figure 4	Belgique : Empathie selon l'appartenance politique – Flandre et Bruxelles
Figure 5	Belgique : Empathie selon l'appartenance politique – Wallonie et Bruxelles
Figure 6	France : Empathie selon l'appartenance politique
Figure 7	Allemagne : Empathie selon l'appartenance politique
Figure 8	Italie : Empathie selon l'appartenance politique
Figure 9	Pays-Bas : Empathie selon l'appartenance politique
Figure 10	Pologne : Empathie selon l'appartenance politique
Figure 11	Espagne : Empathie selon l'appartenance politique
Figure 12	UE27 : À combien de personnes en dehors de votre foyer avez-vous parlé en étant présent physiquement ?
Figure 13	UE27 : Avec combien de personnes en dehors de votre foyer avez-vous eu hier un contact rapproché ?
Figure 14	UE27 : Combien de temps avez-vous passé hier dans des lieux où il y avait 5 personnes ou plus ?
Figure 15	UE27 : Vous lavez-vous ou vous désinfectez-vous les mains après avoir touché des personnes ou avoir visité des lieux publics ?
Figure 16	UE27 : Vous couvrez-vous la bouche ou le nez avec votre bras lorsque vous éternuez ?
Figure 17	UE27 : Évitez-vous soigneusement de vous toucher le visage lorsque vous absentez de votre domicile ?
Figure 18	UE27 : Portez-vous un masque dans des lieux extérieurs où il y a 5 personnes ou plus ?
Figure 19	UE27 : Respectez-vous les normes mises en place par vos autorités locales concernant la COVID-19 ?
Figure 20	Vision du rôle de l'UE et de l'État-Nation dans la pandémie de COVID-19
Figure 21	UE27 : Vision du rôle de l'UE et de l'État-Nation dans la pandémie de COVID-19, selon l'empathie



Imprint

© Décembre 2020
Bertelsmann Stiftung

eupinions #2020/2
L'effet de l'empathie
L'empathie et la pandémie de COVID-19
dans l'opinion publique européenne

ISSN: 2365-9661

Conception :
Lucid.Studio

Couverture :
Florian Bayer

Bertelsmann Stiftung
Carl-Bertelsmann-Straße 256
33311 Gütersloh
Allemagne

Isabell Hoffmann
isabell.hoffmann@bertelsmann-stiftung.de
Tél. +49 30 275 788 126

www.eupinions.eu

www.bertelsmann-stiftung.de